

„ souvenir de ce qu'a dit Horace, en par-
 „ lant de poésie

*Verum ubi plura nitent in carmine, non
 ego paucis*

*Offendar maculis, quas aut incuria fudit
 Aut humana parum cavit natura, &c.*

„ Le coloris est de la dernière & meil-
 „ leure manière de Raphaël, ayant cela de
 „ particulier qu'il n'y a par-tout que des
 „ teintes mixtes. On y voit trois sortes de
 „ verd, deux dans la draperie de la Vier-
 „ ge, & le troisième dans le rideau qui est
 „ derrière elle, dont aucun n'est ni verd de pré
 „ ni verd de mer; la coëffure & la tuni-
 „ que de la Vierge, ainsi que les ailes de
 „ l'ange Raphaël, ne sont pas blancs, mais
 „ blanchâtres; l'habit de St. Jérôme n'est pas
 „ écarlate, mais quelque chose d'approchant.
 „ En un mot, il n'y a pas une seule cou-
 „ leur primitive dans tout le tableau, le
 „ peintre a fait voir par-tout son jugement
 „ & son grand goût, & ce qui en d'au-
 „ tres mains auroit diminué la beauté du
 „ tableau, a produit entre celles de Raphaël
 „ une couleur suave, un tendre & une dé-
 „ licatesse qui égale presque le Corrège. Pour
 „ se convaincre de son mérite, il n'y a qu'à
 „ le comparer avec celui de l'Apothéose de
 „ Charles V. peint par le Titien, qui est

„ placé à sa droite. On ne peut pas nier
„ que ce ne soit un très-beau tableau; ce-
„ pendant malgré la grande quantité de ses
„ teintes vierges, il paroît dur & terni à
„ côté de celui de Raphaël.

„ Quant à l'expression, l'action du su-
„ jet n'en exigeoit pas beaucoup; l'ange qui
„ parle est proprement le seul personnage
„ de qui on en exige; c'est en effet la fi-
„ gure la plus remplie d'expression que j'aie
„ jamais vue, sans excepter le père du lu-
„ natique dans le tableau de la transfigura-
„ tion. On voit dans le jeune Tobie le ca-
„ ractère de la vénération mêlée de crainte;
„ mais, quoique admirablement rendu, il
„ n'exprime qu'une passion d'un rang infé-
„ rieur, & un caractère que le peintre fem-
„ ble avoir seulement introduit pour animer
„ sa figure & donner plus de relief à celle
„ de l'ange, par la force du contraste.

„ Il est nécessaire de tracer encore une
„ idée générale de l'ouvrage & des beau-
„ tés qui résultent de l'harmonie du tout.
„ Mais de même que les pilotes, en calcu-
„ lant la route d'un vaisseau, tiennent compte
„ des courants, du flux & reflux, & des
„ autres accidens de la mer, de même, en
„ examinant le mérite de ce tableau, il faut
„ tenir compte au peintre des difficultés qu'il

„ a eues à vaincre : la première naissoit du
„ sujet, qui non-seulement est plein d'ana-
„ chronismes, mais encore très-peu pittores-
„ que. Pour être tel, il faut qu'un sujet re-
„ présente une action réelle, qui étant visi-
„ ble puisse être rendue par le pinceau. Or
„ celle de la Madonne, dans ce tableau, est
„ passive; elle ne consiste qu'à écouter, &
„ ne peut point être rendue par des couleurs,
„ quoique le peintre ait eu le talent d'en choi-
„ sir le moment le plus favorable; il ne
„ pouvoit exprimer que l'air & le maintien
„ des autres personnages pendant que l'an-
„ ge parle. L'habillement de cardinal du
„ St. Jérôme n'est ni antique, ni gracieux,
„ ni pittoresque. Raphaël a adouci autant
„ qu'il étoit possible la force excessive de
„ cette masse de couleur écarlate, pour l'em-
„ pêcher d'écraser les couleurs voisines, &
„ il a réussi, mais l'habillement gothique
„ reste, avec le mauvais effet qui en ré-
„ sulte, & que Raphaël auroit sans-doute
„ évité s'il avoit dépendu de lui de le fai-
„ re. Le poisson, qui selon le texte du
„ livre de Tobie avoit sept pieds de long,
„ a été judicieusement réduit par le peintre
„ à une proportion convenable au tableau.
„ Voilà les principales difficultés que Ra-
„ phaël avoit à vaincre; j'en laisserai d'au-

„ tres à deviner aux amateurs; & je me con-
„ tenterai de rapporter encore quelques-uns
„ de ces traits de grand-maître qui élèvent
„ Raphaël au-dessus de tous les peintres, &
„ le tableau dont je parle, au-dessus de tous
„ les tableaux. L'attitude de la Vierge est
„ pleine de graces. Celle de l'enfant, qui
„ s'empresse de saisir le poisson, est accompa-
„ gnée d'un mouvement si vif qu'il semble
„ qu'il va tomber, & que la Vierge l'en empê-
„ che, sans cesser d'écouter l'ange, ni de
„ fixer les yeux sur Tobie, en s'inclinant
„ un peu, & appuyant sa main droite sur
„ la poitrine de l'enfant, dont la tête se
„ trouve par ce mouvement rapprochée de
„ de la joue gauche de sa tendre mère. Cette
„ attitude ajoute à la beauté de son visage
„ un caractère d'affection céleste, plus facile
„ à sentir qu'à décrire, & occasionne en
„ même tems une légère conversion de son
„ col, gracieuse au-delà de ce qu'il est pos-
„ sible de dire, & de tout ce que j'ai vû
„ en fait de peinture. L'ange & le jeune
„ Tobie sont également parfaits chacun dans
„ son genre. L'ange est noble, plein de gra-
„ ces. La tête de Tobie est ignoble, sa fi-
„ gure rustique & lourde, ainsi que son at-
„ titude. On voit dans la physionomie de
„ l'ange, l'innocence, la douceur, la com-

„ passion; dans celle de Tobie, la timidité
 „ & la défiance. On lit sur celle de l'ange
 „ la certitude où il est d'être éxaucé, tandis
 „ que Tobie paroît tremblant malgré l'in-
 „ tercession d'un ange. Un trait remarqua-
 „ ble du jugement exquis de Raphaël, c'est
 „ d'avoir omis dans ce tableau le chien de
 „ Tobie, qu'on lui donne ordinairement
 „ pour compagnon, d'après le texte de l'é-
 „ criture, comme les clefs à St. Pierre, l'é-
 „ pée & un livre à St. Paul. Mais on doit
 „ appliquer aux peintres ce que Pope a dit
 „ des poètes, dans son Essay sur la critique.

*Les grands génies s'éloignent quelque-
 fois des règles, & se mettent au-dessus de
 la critique, en abandonnant la route vul-
 gaire, &c.*

„ En appliquant cette réflexion à notre
 „ tableau, il faut observer que tout animal
 „ domestique appartient aux représentations
 „ de la vie privée, & aux sujets vulgaires.
 „ Dans ce sujet, le peintre auroit été obli-
 „ gé de placer le chien dans l'endroit le plus
 „ remarquable, ce qui l'auroit dégradé. Je
 „ ne finirois jamais, si je voulois en détail-
 „ ler toutes les beautés; en un mot, mal-
 „ gré les difficultés qui se rencontroient dans
 „ l'exécution, il surpasse tout ce qu'on voit
 „ à l'Escorial ou ailleurs, & c'est, sans con-

» tredit, ce que le roi d'Espagne possède de
» plus précieux. Tout y est en action, &
» toutes les figures semblent vivantes.

C H A P I T R E X I I I .

Suite de la description des tableaux de l'Escurial ; arrivée de l'auteur à Madrid.

IL faut parler actuellement des principaux tableaux de l'Escurial, parmi lesquels les suivans méritent d'être remarqués. Dans l'église, huit tableaux représentant chacun deux figures de saints, par Juan Hernandez Ximenès Navarrète, surnommé *el Mudo*, ou le muet. Ce peintre né en Biscaye, mort en 1577, étoit disciple du Titien, dont il a approché la manière ; on le regarde comme un des meilleurs peintres Espagnols.

Dans le chœur, le plafond, représentant les cieux ouverts, peint à fresque par Lucas Cambiasi. Il s'est placé lui-même dans le ciel. Les autres figures, qu'il a rangées dans le même ordre que les sièges du chœur, font un effet désagréable.

Dans le même chœur, on voit un portement de croix par Sébastien del Piombo.

Sur le grand autel, le martyre de St. Laurent, par Pellegrin Tibaldi. Le plafond de l'église est peint à fresque, en dix compartimens, par Luca Giordano. Dans l'*Ante-sacristie*, une fuite en Egypte par le Titien. On y voit l'enfant Jésus mangeant des cerises que St. Jean lui présente & qu'un ange tâche de lui enlever; ce tableau est célèbre. L'adoration des Mages, le crucifiement & la présentation au temple, tous trois de Paul Véronèse, les figures de demi grandeur. J. C. mis au tombeau, par le Tintoret. La Madonne, l'enfant & plusieurs saints, par Vandyck. J. C. avec ses disciples à Emmaus, par Rubens. St. Jean prêchant au désert, par Paul Véronèse. Saint Pierre & saint Paul, demi grandeur, par le Spagnolet.

Dans la sacristie, qui a cent & huit pieds de long, & 33 de large, on voit sur le grand autel un très-beau tableau de Claude Coelio, représentant une procession, où le roi Charles II. paroît avec un grand nombre d'autres figures un peu plus petites que nature. Ce Coelio étoit né à Madrid, & mourut en 1699. Une sainte famille par Raphaël; ce tableau nommé la perle a été acheté deux mille livres sterling à la vente de la collection de notre roi Charles I. La Vierge

y est représentée assise, tenant l'enfant dans son bras droit. Celui-ci pose un pied sur les genoux de sa mère, & l'autre sur un berceau. La Vierge appuie sa main droite sur l'épaule de Ste. Anne qui est à genoux à côté d'elle, tenant une de ses mains sur les genoux de la Vierge, & appuyant sa tête sur l'autre. St. Jean, sous la figure d'un enfant, présente des fruits dans son tablier, que l'enfant Jésus paroît vouloir prendre, en même tems qu'il se retourne en regardant sa mère, & sourit avec toutes les graces de l'enfance. Le fond du tableau représente un très-beau paysage. Le lavement de pieds par Tintoret; ce tableau est beau, quoique les attitudes de quelques-uns des disciples y soient extravagantes. La Madonne, l'enfant Jésus, St. Jean & un ange, par André del Sarto. Ce tableau & le précédent viennent encore de la collection de notre roi Charles I. J. C. attaché à la colonne, un des meilleurs ouvrages de Lucas Cambiasi. Un *Ecce Homo*, par Paul Véronèse. Une Madonne du Titien. J. C. dans le jardin, du même, tableau de nuit endommagé. J. C. interrogé sur le tribut dû à César, du même, grandeur de nature.

La célèbre Madelaine, du même, dont

il existe tant de copies, grandeur de nature. Ste. Marguerite avec le dragon, St. Sébastien ayant les mains attachées derrière le dos, & percé de flèches. La Vierge, l'enfant, St. Jean & Cathérine, Jésus-Christ sur la croix, J. C. exposé aux yeux du peuple, St. Jean dans le désert, tous du même. Madelaine se coëffant devant un miroir, Madelaine pénitente, tous deux du Tintoret. St. Jérôme & la femme adultère, tous deux de Vandyck. Ste Marguerite ressuscitant un mort, du Caravage. Un *Noli me tangere*, du Corrège. La Vierge allaitant l'enfant Jésus, par Guido Rheni. Le sacrifice d'Isaac, de Paul Véronèse. L'assomption de la Vierge, par Annibal Carrache. Joseph tenant l'enfant Jésus dans ses bras. La visitation, par Raphaël. La Vierge, l'enfant & St. Jean du même. Le portement de croix par Sébastien del Piombo.

On voit dans le réfectoire la célèbre Cène du Titien, connue par la taille-douce de Masson appelée la nappe. Les figures sont presque de grandeur naturelle. Le Titien a travaillé sept ans à ce tableau, dont le roi Philippe II. lui paya deux mille écus d'or. On voit un tableau entièrement semblable dans la collection du roi de France.

Dans la vieille église, le tableau de Ra-

phaël appelé la Madonne du poisson décrit ci-devant. Le martyre de St. Laurent, par le Titien. Ce tableau paroît être peint d'après le même plan que celui que j'ai vû dans l'église des Jésuites à Vénise, du même peintre. Il en existe une estampe ancienne, dont je ne me rappelle pas l'auteur. L'adoration des Mages, J. C. au sépulcre, l'*Ecce Homo*, avec une Vierge ou *Mater dolorosa*, tous trois du Titien. Une Madonne, par André del Sarto. Le plafond du grand escalier est peint à fresque, par Luca Giordano, il représente la bataille de St. Quentin.

On voit dans le grand couvent plusieurs peintures à fresque par Pellegrini; & dans le grand couvent supérieur cinq tableaux par *el Mudo*, ou le muet. Dans le chapitre du prieur, qui a 80 pieds de long sur vingt de large, on voit les tableaux suivans. St. Jean embrassant un agneau, par le Spagnolet. J. C. tenant un globe dans sa main, de grandeur naturelle, par le Titien. La Vierge & l'enfant par Vandyck. La nôce de Cana, par Paul Véronèse. Une Madonne, par Frédéric Baroche. J. C. dans le jardin, par le Titien. Le martyre de Ste. Justine, par Luca Giordano. Quatre pièces de fleurs par Daniel Seegers. La

conversion de St. Paul & le triomphe de David sur Goliath, tous deux par le vieux Palme. Jésus couronné d'épines par Vandyck. Le Centurion, accompagné de beaucoup de figures & d'une belle architecture, tableau endommagé, de Paul Véronèse. Le Christ mort, sur les genoux de sa mère dont St. Jean essuie les larmes, & Madeleine baissant une des mains du fauveur, tableau de Rubens, très-bien peint, & qui inspire de l'horreur à force d'être vrai. Un tableau du même, le plus beau de la collection après la Madonne du poisson, représentant la Vierge & l'enfant Jésus debout sur les genoux de sa mère, Joseph & Ste. Anne à côté. Rien n'est aussi vrai que ce tableau. St. Sébastien & deux hommes qui l'attachent par les pieds à un arbre, à côté d'eux est un enfant qui tient un arc & des flèches, par Vandyck. Une tête de St. Pierre, & une autre de St. Paul, grande proportion, par le même. La Vierge lavant l'enfant Jésus, St. Jean & deux femmes, tableau endommagé, de Paul Véronèse. La conception de la Vierge, grandeur de nature, tableau de Rubens; la Vierge est représentée debout sur un globe, un croissant & un serpent à ses pieds, & des anges à l'entour. St. Jaques, le patron de l'Espa-

gne , grandeur de nature , par le Spagnolet. La Vierge assise sur un trone tenant sur ses genoux l'enfant Jésus que deux anges couronnent , par le Guide. Ce tableau est un des plus précieux de la collection. Au-dessus des portes font deux bas reliefs en porphyre , dont l'un est la tête de Jésus-Christ , l'autre la Vierge & l'enfant.

Dans le chapitre du vicaire , qui est de la même grandeur que la pièce précédente , on voit deux autres bas reliefs en porphyre représentant J. C. & la Vierge. Les tableaux qu'on y voit font. Sur l'autel , St. Jérôme au désert , par le Titien. A côté , un tableau allégorique du même , représentant la foi , la justice , la religion , la monarchie d'Espagne , &c. & une marine dans le fonds. Les fils de Jacob qui lui apportent les habits sanglans de leur frère , les figures font de grandeur naturelle ; c'est un des plus beaux ouvrages de Vélasquès. Don Diego Vélasquès , né à Séville en 1594 & mort en 1660 , s'est perfectionné en Italie , & peignoit dans la manière du Caravage. Esther devant Assuerus , grand tableau du Tintoret ; Esther a l'air d'une beauté languissante. La Vierge , l'enfant , St. Jean & Elifabeth , figures de demi proportion , par Leonardo da Vinci. Ste. Rosalie pénitente par Vandyck. J.

C. à table chez le Pharisien & Madelaine à ses pieds, par Tintoret. St. Sébastien, Irène & plusieurs autres femmes tirant les flèches de ses plaies, des anges dans les airs qui lui apportent la couronne du martyre. Une fuite en Egypte par le Titien; on voit dans ce tableau un jeune homme qui tient un cheval.

Dans la salle *Antilla* se voit le célèbre tableau nommé le triomphe du Titien. Je n'en ai jamais vû l'estampe qui cependant existe. Ce tableau a été peint pour le couvent de St. Juste, d'où il a été transporté ici avec le corps de Charles V. On y voit les trois personnes de la Trinité, & la Vierge, dans les cieux l'Eglise, sous la figure allégorique d'une femme, qui présente à Charles V. son épouse & son fils Philippe II. escortés par des anges, dans un nuage, où l'on voit aussi quelques saints de l'ancien Testament; les figures sont de demi proportion. Une annonciation, grand tableau de Paul Véronèse. Un Christ au tombeau, par le Titien. Ste. Marguerite, grandeur de nature, ayant le dragon à ses pieds, par le même. Une de ses cuisses, qui étoit nue, a été drapée par la main d'un peintre modeste, dont la pudeur impertinente a gâté de cette façon un des plus précieux tableaux de

de l'Escorial. Ce zèle indiscret a prévalu même en Italie. Toutes les nudités du célèbre jugement dernier peint à fresque par Michel Ange, dans la chapelle Sixte du Vatican, ont été voilées en bleu; il est vrai que s'il en faut croire les estampes qui existent, le peintre avoit furieusement violé les loix de la pudeur.

Toutes les statues de marbre de la villa Pamfili de Rome ont été garnies de plâtre qui en couvre la nudité, ce plâtre ronge le marbre & n'en peut plus être séparé. On a fait la même chose à toutes les statues qui sont à la Vénèrie, près de TURIN.

Le grand mausolée du pape Paul III. dans l'église de St. Pierre de Rome, est accompagné de deux figures de femme, dont l'une représente la prudence & l'autre la justice; cette dernière est une grande femme nue, très-belle, en marbre blanc; la passion d'un Espagnol pour cette statue & les preuves très-sensuelles qu'il en donna, engagèrent un pape à la faire couvrir d'une draperie. *

On voit d'ailleurs à l'Escorial un grand

* Tous les livres de voyage, & les auteurs qui ont parlé des belles choses qu'on voit à St. Pierre de Rome, font mention de cette anecdote; mais la statue dont il s'agit, représente la religion. *Le Traducteur.*

nombre de tableaux du Bassan, de Jérôme Bosco, de Carduccio, de Herrera, de Caravajal, de Pantoia, de Peregrino, de Romulo Cincinnato, du Giorgion, de Zuccaro, & de Massaico.

Je partis de l'Escorial le 16 Mars en suivant la route royale. On a établi des bornes ou des pierres milliaires à chaque demi lieue de distance; on fait la première lieue de chemin à travers le parc royal qui est fermé de murs. En sortant de-là on découvre la ville de MADRID de cinq lieues loin. Je passai un beau pont de pierre de sept arches; & à quelque distance, je m'arrêtai à une *Venta* pour rafraichir mes mules.

Je passai ensuite un autre pont de pierre, où l'on voit d'un côté la statue du roi Ferdinand le saint, & de l'autre celle d'une femme qui représente l'Espagne; ces statues y ont été placées en 1750. J'entrai de-là dans le *cours* ou mail, situé sur les bords du Mançanarès; la route est bordée de deux rangs d'arbres & garnie de lanternes. J'y trouvai à mon passage un grand nombre de carosses attelés de six mules chacun, qui alloient & venoient au pas. J'arrivai à Madrid à cinq heures du soir par la porte de Tolède qui donne sur un pont

superbe ; j'allai descendre à l'auberge de la croix de Malthe, tenue par des Italiens. On y trouve des appartemens aussi propres qu'en aucune auberge d'Angleterre. Elle est située dans la rue d'Alcala, la principale de Madrid, où vingt carosses peuvent marcher de front, & qui est très-longue. Je congédaï à mon arrivée tous mes équipages que j'avois gardés depuis Lisbonne.

J'allai ensuite me promener dans les rues de Madrid ; leurs noms sont marqués dans les carrefours, toutes les maisons ont un numero, & les rues sont aussi bien éclairées que celles de Londres. Le pavé est aussi beau & régulier que possible, & les rues de la même propreté qu'en aucune ville d'Hollande ; on fait cependant que Madrid étoit il n'y a que dix ans aussi sâle qu'Edimbourg l'a été autrefois.

Le lendemain de mon arrivée j'allai faire ma cour à Mylord Grantham, ambassadeur de S. M. en cette Cour, qui me reçut avec la plus grande bonté. Je ne dois pas oublier de faire mention des politesses que j'ai reçues pendant mon séjour à Madrid, de Mr. Alexandre Munro, consul général d'Angleterre en Espagne.

 C H A P I T R E XIV.

*Description du palais royal à Madrid & de
ses tableaux.*

C O M M E nous étions en carême, tous les divertissemens publics étoient suspendus. Je pris ce tems pour parcourir le palais du roi, commencé en 1736, deux ans après l'incendie de l'ancien palais, dont on a employé deux années à enlever les décombres. Ce nouveau palais est peut-être le plus magnifique qu'il y ait en Europe. Il est de forme quarrée, bâti de pierres blanches, & construit sur le terrain le plus élevé de Madrid; sa façade principale que j'ai mesurée moi-même a 400 pieds de long; il a trois étages, de 21 croisées chacun. Le toit est couronné d'une balustrade ornée de vases de pierre. Le palais a cinq portes de front, dont la principale est surmontée d'un balcon porté par 4 colonnes. Le grand escalier est placé à la partie la plus reculée du palais. Le Sr. Sacchetti Italien, qui en est l'architecte, demeure aujourd'hui à Madrid, il est très-vieux & cassé. La grande cour a 195 pieds en quarré. Le dôme de la cha-

pelle est supporté par seize colonnes de marbre. Le grand salon d'audience a 120 pieds de long, & cinq croisées de front; il est tapissé de velours cramoisi, richement brodé en or, & orné de douze glaces de miroir de la fabrique de St. Ildéonse, chacune de dix pieds de haut, & enchassées dans des bordures magnifiques; sous chaque glace est une console avec une table de beau marbre d'Espagne.

Le plafond a été peint en 1768 à fresque par Tiépolo, Venitien, qui est mort ici il n'y a pas longtems. Après avoir vu les palais des rois d'Angleterre, de France, de Sardaigne, de Naples, de Prusse, de Portugal, ceux du Pape, de l'Empereur & de plusieurs autres souverains d'Allemagne, je donne la préférence à celui de Madrid; il n'y a que le palais que le roi de Naples fait bâtir à Caserte & dont j'ai vu une partie en 1769 qui puisse lui être comparé. On lit dans le seizième tome du voyageur françois, imprimé à Paris en 1772, une critique très-injuste de ce palais, qui sert à prouver la prévention des françois contre tout ce qu'on voit ailleurs que chez eux, à moins que ce ne soit l'ouvrage d'un artiste de leur nation. On pourra aussi en mettre quelque chose sur le compte de la